

La vie de nos sociétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **12 (1973-1974)**

Heft 53

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vie de nos sociétés

CHRONIQUE DE L'UNION SUISSE

C'est le mardi 12 février qu'eut lieu, à la Maison Suisse bien sûr, l'Assemblée générale, concernant l'activité de notre Union en 1973.

En ouvrant la séance, le Président prie l'assemblée de se lever pour honorer la mémoire des dix membres décédés au cours de ce dernier exercice et manifester ainsi, à leur famille, la sympathie de l'Union Suisse. Les membres qui nous ont quittés sont : MM. W. Basler, C. Bertoni, L. Buess, W. Elmer, E. Lüscher, A. Meyer, P. Rothenbühler, O. Schenker, J. Staerkle et M^{me} Girard-Othenin.

Puis la séance s'est déroulée selon l'ordre du jour prévu. Après l'approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale de 1973 et des rapports du Président, du Trésorier et des Commissaires des comptes, adoptés tous avec remerciements, on passa aux élections, qui n'ont pas suscité de difficultés. C'est ainsi que le Président, le Trésorier et les commissaires, soumis selon la règle au suffrage universel, ont été réélus à mains levées, preuve que leur activité a été appréciée, au moins par les membres présents !

Cette première mi-temps de la partie administrative a été agréablement suivie par une pause gastronomique. Plusieurs de nos membres féminins, notamment les épouses des membres présents du Comité, avaient réalisé, avec un art digne d'éloges, toute une collection de sandwiches, dont la présentation multicolore et fleurie était bien propre à mettre en appétit les assistants. Il y avait notamment, comme dessert, des tartes aux pommes qu'il est difficile d'évoquer sans saliver ! Le tout fut arrosé de Fendant, de Dôle et de jus de fruits de qualité. Un grand merci aux dames qui ont généreusement mis au service de tous, leurs talents culinaires et leur dévouement. Au cours de la 2^{ème} partie de la soirée, consacrée au programme 1974, aux critiques et suggestions, il y eut une intéressante discussion sur différents problèmes. Le programme n'est pas encore définitivement établi pour toute l'année. On espère réaliser en mai une soirée au théâtre, en juin une journée en plein air et fin juillet ce sera la traditionnelle célébration de la Fête Nationale.

Plusieurs suggestions valables ont été faites pour tenter d'intéresser les jeunes à l'activité de l'Union Suisse et les inciter à y participer. Quelques personnes ont rappelé les cours d'histoire de notre pays, que donnait aux enfants suisses, avec un rare dévouement, M. Kessler, et souhaité qu'ils soient repris. Le Comité a pris bonne note de ces intéressantes propositions.

Il a déjà, lors de sa dernière séance, prévu des mesures pour resserrer ses contacts avec les jeunes. Par contre, il est beaucoup plus difficile de réorganiser les cours d'histoire suisse. Ceci pour diverses raisons, dont la plus importante est de trouver une ou un compatriote en mesure de les donner. C'est là un point crucial. Si l'un d'entre vous, chers lecteurs, était disposé à le faire, le Comité lui serait infiniment reconnaissant de se faire connaître. Les autres difficultés ne seraient pas insurmontables.

Cette dernière Assemblée générale, à laquelle M. H. Monfrini, Ambassadeur de Suisse, M. le Conseiller d'ambassade et Madame Stettler et M. le Consul et Madame Sandoz nous ont fait l'honneur et le plaisir d'assister, s'est déroulée dans une atmosphère très agréable. On peut toutefois regretter le peu de membres présents. Une participation plus importante eut été un précieux encouragement pour le Comité.

SOCIÉTÉ SUISSE D'ANVERS

C'est le vendredi 11 janvier 1974 que 108 personnes ont assisté à la réception donnée au château WITTOF à Brasschaat par Monsieur et Madame DUBACH, à l'occasion de leurs Noces d'or.



Parmi l'assistance, on relevait la présence de Monsieur le Consul général et Madame Meyer, du Bourgmestre de Schoten, du Bourgmestre du village natal de Monsieur Dubach, de Monsieur le Président et Madame Bohner, ainsi que de toute la famille des jubilaires, venue spécialement de Suisse et d'Amérique.

Après qu'un vin d'honneur eut été servi, notre Consul s'adressa aux jubilaires : « Monsieur le Président d'honneur et chère Madame Dubach, Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs,

C'est un très grand honneur et aussi une joie de me trouver parmi vous pour célébrer vos noces d'or. Je vous remercie, chers Monsieur et Madame Dubach, de m'avoir associé à cet anniversaire marquant une étape im-

portante de votre existence. Au nom du Gouvernement que je représente, du personnel du Consulat général, ainsi qu'en mon nom et celui de ma femme, je vous adresse mes plus vives félicitations et mes vœux sincères pour que vous puissiez jouir encore de nombreuses années de cette belle unité. Sans doute a-t-il fallu qu'un lien puissant vous unisse pour résister à un demi-siècle de vie commune, laquelle ne s'écoule jamais sans heurts et difficultés.

Contre vents et marées vous avez tenu bon et il apparaît bien nettement que les vagues extérieures qui ont déferlé sur vous pendant ces longues années n'aient en rien altéré ce lien solide. Vous êtes un exemple vivant du bonheur.

Pourtant, Dieu sait si les raisons de mécontentement auraient pu être multiples, puisque, en plus d'une activité professionnelle très absorbante, vous faisant voyager à travers le monde, vous avez été, cher Monsieur Dubach, un membre des plus actifs de la colonie suisse d'Anvers. Vous avez assumé, pendant 17 ans, avec une ardeur peu commune et beaucoup de dynamisme, la présidence de la Société suisse d'Anvers. Cette charge ne fut certes pas très aisée à concilier avec la vie familiale, et il ne fait aucun doute que Madame Dubach a dû consentir de lourds sacrifices pour vous permettre de remplir les devoirs de cette fonction, mieux encore, elle vous a secondé efficacement en vous accompagnant aux, combien nombreuses, manifestations que vous présidiez. Et ceci ne vous a pas empêché d'élever deux enfants dans l'amour familial et vous voici maintenant entourés de petits enfants qui font votre joie.

Vous n'hésitez pas, malgré les ans qui ont blanchi votre tête et la santé précaire de Madame, à franchir l'océan pour apporter à vos enfants et petits-enfants l'affection si précieuse à tout être humain.

A chacun d'entre nous, vous avez toujours fait don de votre amitié qui nous est précieuse. Je souhaite que la Providence vous garde encore longtemps parmi nous. »

Voici un bref condensé de la carrière de Monsieur Dubach :

Né à Hergiswill-am-Napf en 1897, Monsieur Jules Dubach obtient son diplôme d'ingénieur H.T.L. au printemps 1917 à Bienne.

Après avoir effectué son service militaire comme télégraphiste et fourrier, il commence sa carrière à l'administration des téléphones à Genève. Peu de temps après, nous le trouvons au bureau commercial de la BELL TELEPHONE M.F. (maison appartenant à l'I.T.T.) à Berne.

Fin 1920, Monsieur Dubach est appelé pour 6 semaines au siège central à

Anvers... et il y restera toujours ! La cause en est certainement la rencontre d'une charmante anversoise, Maria Ruys, qu'il épouse le 10 janvier 1924 à Zurich, étant retourné en Suisse pour deux ans comme chef d'installation à Zurich, Genève et Bâle.

Au début de sa future carrière à Anvers, il est occupé au département des ingénieurs pour la construction de bureaux téléphoniques. Il y est nommé chef de département en 1930, ayant à sa charge les télécommunications à longue distance. Cette fonction lui a permis de voyager dans le monde entier pour l'acquisition de matériel de télécommunication et de bureaux téléphoniques.

Son activité la plus absorbante aura certainement été, pendant les cinq dernières années de sa carrière, les affaires de « troc » avec la Roumanie, durant les années 1950-60.

C'est le 1^{er} novembre 1962 que Monsieur Dubach mettait un terme à une carrière exceptionnelle et pouvait goûter au calme dans sa charmante maison de Schotenhof, où il a le temps de se consacrer à ses deux hobbies : les timbres-poste et l'entretien de ses merveilleux dahlias qui font la beauté de son grand jardin. Souhaitons à Madame et Monsieur Dubach de passer encore de longues et heureuses années, entourés d'une grande affection de leurs deux filles et de leurs cinq petits-enfants.

Monsieur et Madame Dubach ont eu la délicatesse de renoncer aux traditionnels cadeaux et aux fleurs, pour les remplacer par une collecte en faveur des petits déshérités suisses et de la commune de Schoten. A tous les généreux donateurs, les jubilaires adressent leurs plus sincères remerciements.

marco steiner

L'Equipe du Courrier Suisse et ses nombreux amis, sont heureux de s'associer au bonheur des jubilaires.

Ils les félicitent très chaleureusement.

CHEZ LES NEUCHATELOIS

C'est le vendredi 1 mars à 20 h 30 que se réunirent à la Maison Suisse de Bruxelles une cinquantaine de Neuchâtelois et amis pour célébrer le 126^e anniversaire de La République et Canton de Neuchâtel. Belle réunion d'amis heureux de se retrouver pour passer une belle soirée pour évoquer bien des souvenirs personnels et déguster une bonne fondue, celle-ci fût bonne et bien servie, le prix approchant ce qui n'est pas peu dire par les temps actuels de vie chère !

Nous eûmes ensuite la primeur d'un beau film « La Suisse » de Jacques Thévoz. Film très intéressant sous tous les rapports dont chacun des auditeurs gardera le meilleur souvenir. C'est à une heure tardive que se termina notre réunion, en se donnant déjà rendez-vous pour l'an prochain 1975. Les bons amis ne s'oublient jamais ! L.G.

Suite à notre résumé publié dans notre numéro précédent, nous sommes heureux de publier ci-après le texte intégral de la conférence prononcée le 21 novembre 1973 à Bruxelles à la Chambre de Commerce Suisse pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg.

LES CONTRIBUTIONS D'UNE FIRME SUISSE A LA MODERNISATION ET A L'INTERNATIONALISATION DES ENTREPRISES

par Michel A. Carré

Président

Egon Zehnder International S.A./A.G.

Il est toujours difficile de parler de sa propre société, surtout à propos d'un sujet tel que celui que vous m'avez si aimablement demandé de traiter. Je vais donc m'efforcer à la plus grande objectivité, en vous demandant toutefois une grande indulgence si je devais être trop enthousiaste ou trop long.

Fin 1967, je rencontrai à Paris mon ami et condisciple le D^r Egon P.S. Zehnder qui m'offrit de m'associer à lui pour l'aider à développer internationalement sa firme zurichoise de conseillers en recrutement de dirigeants. Cette profession n'était pas alors très connue et était fort mal comprise.

Pour me convaincre, Egon Zehnder m'expliqua alors ses philosophies et le fait que le facteur fondamental de succès d'une entreprise est le choix objectif et systématique de ses dirigeants. Les matières premières furent l'élément important, elles le sont encore si l'on se réfère à la crise actuelle.

Les techniques sont encore le fondement d'un grand nombre de sociétés, et le capital financier est évidemment très utile. Mais dans notre monde d'aujourd'hui, marqué par un changement constant et accéléré, c'est l'homme, le dirigeant compétent, qui s'avère être l'élément déterminant du succès et même quelquefois de la survie d'une entreprise.

C'est par ce même raisonnement que nous avons pu attirer nous-mêmes des associés comme Philippe Bouvard, qui a développé notre activité en France, comme Jørgen Friisberg, qui a été le pionnier de la recherche systématique de dirigeants en Scandinavie, ou encore Victor Loewenstein, notre directeur du bureau de Madrid. Plus récemment, notre firme a aussi pu s'associer d'une part l'un des meilleurs consultants japonais, Eiji Mizutani, qui a créé notre bureau de Tokyo, et d'autre part William Flintoft, qui vient d'ouvrir celui de Melbourne.

Aujourd'hui, Egon Zehnder International est devenu la première firme mondiale de recrutement de dirigeants avec des honoraires annuels de près de 7,5 millions de dollars. Le groupe

emploie plus de 50 consultants de 16 nationalités différentes dans treize bureaux dont dix lui appartiennent entièrement. La firme est présente dans huit métropoles d'Europe, deux d'Asie et trois des Etats-Unis. Le groupe sert 600 clients fidèles car deux tiers des contrats sont pour d'anciens clients. Une société allemande a déjà demandé plus de 45 recherches à la firme, plusieurs américaines plus de trente, et certaines françaises, belges et suisses plus de douze.

Comment de tels résultats ont-ils pu être obtenus ?

Tout d'abord en appliquant à la firme le concept d'Egon Zehnder, ensuite en développant des services originaux fondés sur ce concept et exactement adaptés aux besoins réels du marché, c'est-à-dire aux besoins des entreprises d'aujourd'hui.

Finalement, on peut dire que la firme Egon Zehnder International a développé intuitivement un certain nombre d'attitudes typiquement helvétiques.

Une approche originale : la résolution des problèmes de management par la recherche systématique de dirigeants expérimentés.

C'est il y a près de 15 ans, en 1959, qu'Egon Zehnder introduisit en Europe, pour le compte d'une firme américaine, la profession de Conseiller en recherche de dirigeants.

Elle consistait alors uniquement à remplir des postes vacants. Une position de marketing était remplie par un homme provenant d'un poste qualifié de marketing, sans toujours bien définir ce qu'était le marketing. Les spécialistes savent qu'il y a presque autant de définitions du marketing que d'entreprises où il est pratiqué. Se borner à boucher des vacances n'était donc pas très satisfaisant.

Egon Zehnder pensa, et c'est sans doute le pragmatisme et le sens suisse de l'économique qui le guida, qu'il était dommage de ne pas profiter de l'occasion d'un recrutement au niveau d'un dirigeant pour résoudre en même temps les problèmes connexes de management qui peuvent se poser à la société cliente.